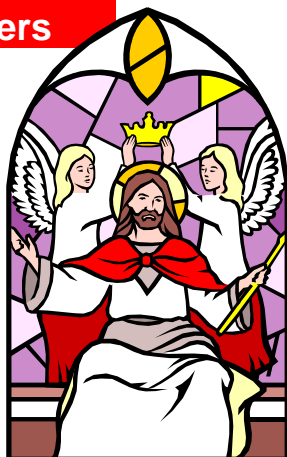


Solennité du CHRIST ROI de l'Univers

Dernier dimanche (34è !)
de l'année
liturgique
Année C
21 novembre 2004



Pourquoi cette fête ?
Quelle est
sa signification ?

► Son origine est récente

Elle a été instaurée par Pie XI, en 1925 qui l'a instituée par l'encyclique « *Quas primas* » (voir plus loin)

► Dans quel but ? Pour affirmer que :

- l'Église peut exercer sa **compétence religieuse dans le domaine profane** d'où la mentalité moderne entend parfois l'exclure (cf le « laïcisme » + loin) ;
- nous devons être chrétiens non seulement à la messe, mais aussi dans notre vie familiale, sociale, politique ;
- l'Église a le droit et le devoir de rappeler aux puissances qu'elles ne sont qu'au service de l'homme.
- il n'y a pas de pouvoir absolu sur terre ; tout pouvoir dépend de Dieu.

► Cependant l'image du « Christ Roi » n'est pas nouvelle ; elle appartient à la plus ancienne tradition.

Les premiers chrétiens célébraient la **royauté du Christ** en "*obéissant à Dieu plutôt qu'aux hommes*"! (Ac 5,29). Le christianisme était alors le ferment de résistance le plus puissant contre l'absolutisme impérial de Rome qui lui infligera 3 siècles de persécutions sanglantes.

► la « Seigneurie du Christ » n'est-elle pas déjà célébrée tout au long de l'année liturgique ?

Si, bien sûr ! La royauté ou seigneurie du Christ est célébrée avant tout par la fête de **Pâques** ; mais aussi à travers les fêtes du Christ Roi, l'Épiphanie, la Transfiguration, le Dimanche des Rameaux, l'Ascension

Et les mosaïques et fresques des anciennes absides, tant latines qu'orientales, en sont les témoins iconographiques.

Elles représentent le Christ de majesté, le "**Pantocrator**" : → celui qui gouverne tout.



► Est-ce du triomphalisme?

Non ! Les textes liturgiques sont loin d'une vision de puissance, d'un Dieu-Empereur dont Jésus lui-même s'est nettement distancé. La **couronne** de ce roi est d'épines, la **croix** est son trône.

► Quelle est la signification spéciale de cette fête ?

Elle est placée au dernier dimanche de l'année liturgique, elle reçoit donc une signification nouvelle :

c'est la fête du Christ conduisant l'humanité et l'univers à leur glorieux achèvement.

1^{er} aspect : Jésus Roi de l'humanité et de l'histoire

Les couronnes terrestres se succèdent et tombent, les pouvoirs cruels et les apothéoses humaines prennent fin.

A travers ces faits qui font l'histoire, la foi en voit une autre, celle que nous appelons **l'Histoire sainte**.

Commencée par les interventions de Dieu, les "hauts faits" de l'Ancien Testament, elle culmine dans la croix du Christ, elle-même prolongée dans le service de l'Église - jusqu'à ce que les hommes de toutes races et de tous pays entrent dans le "règne qui n'aura pas de fin".

2^e aspect : Jésus Roi de l'univers, du cosmos !

Quant à la création tout entière, au cosmos, à la matière, ils seront associés à ce chant de gloire, lorsque Dieu les libérera enfin du péché et de la mort (Rm 8,19-24; 4e prière eucharistique).

Cette fête, dont le titre peut sentir l'Ancien Régime, voilà qu'elle est d'une surprenante actualité.

« Une fête contre le laïcisme » ! :

Pape Pie XI ; Encyclique « Quas primas » instituant la fête du Christ-Roi, 11 déc. 1925

« Si nous ordonnons au catholicisme entier de vénérer le Christ-Roi, Nous répondrons par le fait même aux **besoins des temps actuels** et Nous opposerons un remède souverain contre la **peste** qui infecte la société humaine.

Ce que Nous appelons la peste de Notre temps, c'est le **laïcisme**, ses erreurs et ses tentatives impies.

Ce fléau, Vénérables Frères, vous savez qu'il n'a pas mûri en un jour ; depuis longtemps, il couvait au plus profond des sociétés.

Les manifestations de ce laïcisme

On commença par nier le pouvoir du Christ sur toutes les nations ; on dénia à l'Église un droit dérivé du droit du Christ lui-même, celui d'enseigner le genre humain, de porter des lois, de diriger les peuples et de les conduire à la béatitude éternelle.

Alors la religion du Christ fut peu à peu traitée d'égale avec les faux cultes, et placée avec une choquante inconvenance sur le même niveau, puis elle fut soumise au pouvoir civil et presque livrée à l'arbitraire des princes et des magistrats ; certains allèrent jusqu'à prôner la substitution d'une religion naturelle, d'un sentiment naturel à la religion divine.

Il ne manqua pas de nations qui estimèrent pouvoir se passer de Dieu et mirent leur religion dans l'impiété et l'oubli de Dieu.

Les conséquences de ce laïcisme

Les fruits amers que produisit si souvent et si longtemps une semblable séparation des individus et des peuples d'avec le Christ Nous les avons déplorés dans l'Encyclique *Ubi arcano* et les déplorons aujourd'hui de nouveau :

- les germes de discorde semés partout,
- les jalousies et les rivalités entre peuples qui retardent encore la réconciliation,
- le déchaînement des convoitises, qui, bien souvent, se cachent sous les apparences du bien public et du patriotisme, et toutes leurs conséquences :
- dissensions intestines, égoïsme aveugle et démesuré qui, ne considérant rien, sinon les avantages et les

profits particuliers, soumet absolument tout à cette mesure ;
 - la paix des familles détruite à fond par l'oubli et la négligence du devoir ;
 - l'unité et la stabilité de la famille battue en brèche ;
 toute la société enfin ébranlée et menée à la ruine ».
 (...)

Les raisons de la date choisie pour la fête

Il n'y a pas de raison de vous expliquer longuement, Vénérables Frères, les motifs qui Nous ont décidé à distinguer la fête du Christ-Roi de toutes celles qui comportent de quelque façon la manifestation et la célébration de sa dignité royale.

Une remarque suffira.

Bien que dans toutes ces fêtes de Notre Seigneur l'objet matériel soit le Christ, leur objet formel diffère totalement par le nom et la chose de la royauté de Notre-Seigneur.

Nous avons fixé la date **un dimanche** afin que le clergé ne soit pas seul à présenter ses hommages au divin Roi par la célébration de la messe et le chant de l'office, mais que le peuple, libre de ses occupations ordinaires, offre au Christ un éclatant témoignage d'obéissance et d'allégeance dans un esprit de joie sainte.

Le dernier dimanche d'octobre parut de beaucoup le mieux placé pour la célébration de la fête; en effet, il termine à peu près le cours de l'année liturgique.

Ainsi les mystères de la vie de Jésus-Christ commémorés durant l'année recevront de la solennité du Christ-Roi comme leur achèvement et leur couronnement,

Ainsi, avant de célébrer la gloire de tous les saints on proclamera hautement la gloire de Celui qui triomphe dans la personne de tous les saints et élus.

Préface

Tu as consacré Prêtre éternel et Roi de l'univers ton Fils unique,
 Jésus Christ notre Seigneur,
 afin qu'il s'offre lui-même sur l'autel de la Croix en victime pure et pacifique.
 pour accomplir les mystères de notre rédemption,
 et, qu'après avoir soumis à son pouvoir toutes les créatures,
 il remette aux mains de ta souveraine puissance un règne sans limite et sans fin :
 règne de grâce et de sainteté,
 règne de justice, d'amour et de paix.

Lecture du second livre de Samuel (5, 1-3)

Toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David à Hébron et lui dirent :
 « **Nous sommes du même sang que toi ! Dans le passé déjà, quand Saül était notre roi, tu dirigeais les mouvements de l'armée d'Israël, et le Seigneur t'a dit : 'Tu seras le pasteur d'Israël mon peuple, tu seras le chef d'Israël.'** »
 C'est ainsi que tous les anciens d'Israël vinrent trouver le roi à Hébron.

**Le roi David fit alliance avec eux, à Hébron, devant le Seigneur.
 Ils donnèrent l'onction à David pour le faire **ROI** sur Israël.**

Le contexte

Toutes les tribus d'Israël, longtemps réticentes à se mettre sous la direction de David, vinrent trouver celui-ci dans sa capitale Hébron et lui dirent : *Le Seigneur t'a dit : Tu seras le pasteur d'Israël mon peuple, tu seras le chef d'Israël.*

Le roi David fit alliance avec eux devant le Seigneur.

Ils donnèrent l'onction à David pour le faire roi sur Israël. David est reconnu roi parce que le Seigneur l'a dit. Les hommes sur qui il régnera ne sont pas sa propriété, ils sont le peuple de Dieu. Il reçoit son pouvoir de Dieu lui-même, par l'onction. Il n'est de pouvoir que de Dieu, il n'y a pas de pouvoir sur terre qui puisse se légitimer en absolu.

Israël respectera la royauté parce qu'elle vient de Dieu.

Mais les prophètes lui rappelleront toujours ses limites. Ce que l'Église doit faire vis-à-vis des pouvoirs d'aujourd'hui, politiques, économiques et autres.

La fin de la royauté et l'exil prépareront les esprits à un autre roi, spirituel, à Jésus.

Jésus refusera que la foule fasse de lui un roi politique. Mieux que David, il réunira dans sa paix les "tribus rivales", il étendra les mains en croix pour que soient rassemblés les enfants de Dieu dispersés (Jn 11,52). Le texte prépare ainsi l'évangile où le bon larron reconnaîtra Jésus comme le vrai roi.

Psaume 121 [122]

Ton règne, Seigneur, est un règne de paix.

Quelle joie quand on m'a dit :

"Nous irons à la maison du Seigneur !"

Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem !

Jérusalem, te voici dans tes murs :

ville où tout ensemble ne fait qu'un !

C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur, là qu'Israël doit rendre grâce au nom du Seigneur.

C'est là le siège du droit,

le siège de la maison de David.

Appelez le bonheur sur Jérusalem :

"Que la paix règne dans tes murs !

Psaume de pèlerinage que les Juifs chantaient quand ils arrivaient devant les portes de Jérusalem.

La maison du Seigneur (le temple) et la maison de David (du roi) faisaient un tout indissociable.

En ce dernier jour de l'année liturgique, c'est vers la "cité de Dieu", la Jérusalem céleste que montent nos pas.

O ma joie d'aller vers la maison du Seigneur !

Bientôt notre marche terrestre prendra fin devant la cité céleste. Plus de divisions, tout ensemble n'y fait qu'un.

C'est là que nous rendrons grâce au Seigneur pour de bon.

C'est là que cesseront les guerres, car elle est le siège du droit.

C'est vers là que montent les tribus, les hommes de partout. C'est là qu'est établi un règne de paix.

Lettre de St Paul aux Colossiens (1, 12-20)

► **Frères, rendez grâce à Dieu le Père qui vous a rendus capables d'avoir part, dans la lumière, à l'héritage du peuple saint. Il nous a arrachés au pouvoir des ténèbres, il nous a fait entrer dans le royaume de son Fils bien-aimé, par qui nous sommes rachetés et par qui nos péchés sont pardonnés.**

Lui, le Fils, il est l'image du Dieu invisible, le premier-né par rapport à toute créature, car c'est en lui que tout a été créé dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles et les puissances invisibles : tout est créé par lui et pour lui. Il est avant tous les êtres, et tout subsiste en lui.

* * * * *

► **Il est aussi la TÊTE DU CORPS, c'est-à-dire de l'ÉGLISE. Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, puisqu'il devait avoir en tout la primauté. Car Dieu a voulu que, dans le Christ, toute chose ait son accomplissement total. Il a voulu tout réconcilier par lui et pour lui, sur la terre et dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix.**

Lisons cette méditation de Paul lentement.

Le texte est trop dense. On dirait que Paul puise les pierres précieuses à pleines mains pour nous les jeter, drues, toutes à la fois.

► 1^{ère} partie : Jésus et la Création

« **Rendez grâce !**

Et que ce soit plus qu'un simple merci.
Que ce soit une louange continue.
Par votre vie, rendez grâce.

A qui ? **A Dieu le Père.** De lui vient tout, il est la source.

Et pour quoi lui rendre grâce ?

Par la foi et le baptême, **il nous a rendus capables** (de nous-mêmes, nous en étions incapables, c'est grâce, pure grâce) **d'avoir part à l'héritage du peuple saint**, de l'Eglise !

Le fils héritier jouit déjà du bien familial ; ainsi sommes-nous déjà en Dieu, nous nous mouvons dans sa sphère, même si cette "possession" ne doit s'épanouir pleinement que plus tard.

« **Dans la lumière** », la lumière de Dieu lui-même.
Car nous étions au pouvoir des ténèbres, tâtant dans la nuit pour chercher un sens à notre vie, trébuchant, tombant.

« **Il nous a fait entrer dans le royaume de son Fils bien-aimé.**

Christ est donc roi, puisqu'il a un royaume.
Par ce fils nous sommes rachetés, libérés.
Par lui, le fossé entre Dieu et nous est comblé.
Nos péchés sont pardonnés, nous sommes en paix avec Dieu, notre vie est transformée.

Mais qui est-il donc, ce Fils ?

C'est alors que Paul lève un voile qui nous fait découvrir en Christ des horizons vertigineux.
Il se met à chanter, et il est probable que nous soyons là en possession d'une des premières hymnes chrétiennes.

« **Lui, le Fils du Père, il est l'image du Dieu invisible** ».

« **Image** » au sens biblique (Sg 7,26).

C'est plus fort que photo, miroir, reflet.

Jésus ne ressemble pas seulement au Père, il le porte en lui, il est le "Père exprimé".

– Qui peut voir Dieu ?

– "Qui me voit, en tant que ressuscité, dans la foi, voit mon Père" (Jo 14,9).

Regardons-le, contemplons-le, avec les yeux illuminés du cœur. Nous ne connaissons pas Dieu, il nous semble tellement loin parce que nous ne regardons pas le Christ, sa présence réelle.

« **Le Fils est le premier-né par rapport à toute créature.**

Premier-né se disait aussi d'un fils unique.

Il est Fils d'une façon toute particulière qui échappe à nos investigations.

Perce ici la **filiation divine de Jésus**, une "naissance" différente de celle où Jésus sera dit, plus bas, premier-né d'entre les morts.

« **Il est avant tous les êtres.**

Le modèle initial, le but final de toute la création.

Le point de départ et d'arrivée ;

« **Tout a été créé par lui et pour lui. Tout subsiste en lui.**

En Lui, par Lui et pour Lui tout a été programmé :

Il "tient" la création, **les êtres visibles et les puissances invisibles.**

Sans lui, elle passerait au néant.

► 2^{ème} partie : Jésus et l'Église

Après cette hymne à la première création, Paul chante l'hymne à la deuxième création, l'Église.

Christ est la tête du Corps, c'est-à-dire de l'Église.

De la tête partent toutes les impulsions.

Tête aussi au sens de "à la tête".

Quand Jésus ressuscite, il devient

le commencement de la nouvelle réussite du monde, **le premier-né d'entre les morts.**

Nous suivrons, nous participerons de cette réussite.

Ainsi, **Christ a en tout la primauté.**

Et **de tout il est l'accomplissement total.**

C'est un mûrissement lent, contrecarré par la haine et les divisions.

Qu'importe ! Dieu a tout voulu réconcilier par lui et pour lui. L'anti-égoïsme du Christ qui verse son sang sur la croix aura raison de tous les égoïsmes du monde.

La majestueuse trajectoire qui programmait tout à partir du Christ revient à son point de départ, à ce Christ en qui toute chose a son accomplissement total.

Acclamation Alléluia, Alléluia.

Béni soit le règne de David notre Père, le royaume des temps nouveaux ! _ Béni soit au nom du Seigneur Celui qui vient. Alléluia.

LE ROI SUR LE TRONE DE LA CROIX
Père Raymond DEVILLERS, o.p. (2010)

Nous nous rassemblons aujourd'hui pour la dernière fois de l'année puisque ce dimanche est l'ultime étape du cycle liturgique, en décalage vis-à-vis de l'année civile. Et notre dernier Évangile met devant nos yeux Jésus qui partage l'horreur de notre mort mais est proclamé ROI puisqu'il pardonne à l'homme et l'introduit dans la VIE.

Vous rappelez-vous la première lecture qui ouvrait cette année ?

Six siècles avant notre ère, alors que Jérusalem venait d'être écrasée - tueries, destruction, temple en ruines, population déportée -, Jérémie rendait l'espérance au peuple en proclamant la grande promesse de Dieu :

« *Parole du Seigneur Dieu : Voici venir des jours où j'accomplirai la promesse de bonheur que j'ai adressée à la maison d'Israël et la maison de Juda. En ces jours-là, je ferai naître chez David un germe de justice et il exercera dans le pays le droit et la justice Jérusalem sera habitée en sécurité et voici le nom qu'on lui donnera : LE SEIGNEUR EST NOTRE JUSTICE* » (33, 14)

« **VOICI VENIR DES JOURS** » : quand ?

Depuis lors les siècles avaient passé et rien ne venait : Israël restait occupé par les empires païens. Aussi lorsque Jésus apparut sur la scène publique, annonçant le règne de Dieu et multipliant les miracles, le peuple s'enflamma d'un fol espoir : avec ce « rejeton de David », l'antique promesse n'allait-elle pas s'accomplir ? Las ! L'enthousiasme retomba très vite: ce Nazaréen nous avait trompés, c'était un imposteur, un blasphémateur. Et Jésus fut dénoncé, trahi, lâché par tous, jugé et condamné à mort.

SUR LA BUTTE DU GOLGOTHA

Sur la butte du Golgotha, le 7 avril de l'année 30, pense-t-on, trois hommes agonisent suspendus au gibet de la croix, le supplice le plus horrible et les plus dégradant de l'époque.

Au milieu, Jésus et, l'entourant, deux malfaiteurs qui sont non de simples voleurs (larrons) mais sans doute des partisans de la résistance armée (cf Barabbas : 23, 25).

Voici l'évangile de ce dimanche. « On venait de crucifier Jésus et le peuple restait là à regarder ». Les jours précédents, alors que Jésus était harcelé par les autorités, Luc a insisté sur l'attitude bienveillante du « peuple » qui l'écoutait avec intérêt (19, 48) ; une grande multitude du peuple, notamment des femmes, avait suivi Jésus dans son chemin de croix (23, 27). Ici devant la croix, « le peuple » impuissant ne peut que « regarder le crucifié ».

Contemplons afin d'entrer dans l'intelligence du mystère en train de se dérouler.

« Les chefs ricanaient : "Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même s'il est le messie de Dieu, l' élu !" »

Les soldats se moquaient aussi de lui. S'approchant pour lui donner de la boisson vinaigrée, ils lui disaient : "Si tu es le roi des juifs, sauve-toi toi-même".

Une inscription était placée au-dessus de sa tête : CELUI-CI EST LE ROI DES JUIFS.

L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injurait : "N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous avec" ».

Pour tous ces gens, l'impuissance de Jésus est la preuve qu'il n'est pas ce qu'il prétendait.

À moins qu'il ne descende de la croix ? Or Jésus ne peut pas « se sauver » : il n'a rien d'un messie qui opère des prodiges pour forcer à croire et il ne vient pas réaliser une libération politique.

Ce qui se joue au Golgotha, ce n'est pas un épisode de la lutte de la résistance juive contre l'occupant romain mais un drame cosmique.

Car l'ennemi ultime de l'humanité n'est pas l'armée ennemie mais LA MORT et on ne peut la vaincre en y échappant par miracle : ce serait encore la reconnaître comme l'issue fatale et victorieuse.

Pour en triompher, Jésus doit l'accepter mais en la vivant **PAR AMOUR DES HOMMES**. La mort ne s'élimine pas : elle se traverse lorsqu'on « se laisse sauver » par le Père.

LA CROIX, SOURCE DE PARDON

« *Mais l'autre lui fit de vifs reproches : "Tu n'as donc aucune crainte de Dieu ? Et puis pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui il n'a rien fait de mal"* ».

Et il disait : "*Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton règne*" ».

Et le second condamné ? Que se passe-t-il dans sa conscience embrumée par la souffrance ? Il admet que son supplice est le juste châtement dû à sa violence criminelle ; il croit en Dieu et exhorte son collègue à ne pas mourir dans les injures ; il proclame que Jésus est innocent, qu'il ne mérite absolument pas la croix, qu'il y a eu erreur judiciaire.

Enfin il supplie : « **JÉSUS** » : d'habitude on s'adressait à Jésus par des titres : « Maître » ou « Seigneur ».

Seuls les 10 lépreux sur la route (17, 13), l'aveugle de Jéricho (18, 38) et ici le malfaiteur crient son nom de façon plus familière : « **IESHOUAH** » – qui signifie en hébreu « Dieu sauve » et que Marie avait reçu à l'Annonciation (1, 31). « **SOUVIENS-TOI DE MOI QUAND TU VIENDRAS DANS TON REGNE** »

Il voit que le Galiléen, comme lui, s'abîme dans la mort et cependant il exprime une aspiration qui semble irréalisable.

Il n'est pas possible que la mort arrête la venue du Règne de Dieu ! Par son sang Jésus est en train de signer d'une croix le pacte d'alliance de Dieu avec tous les hommes.

Lorsque la mort, à travers angoisse, cris et blessures, devient don de soi par amour de Dieu et des hommes, elle est « couronnement ».

Que j'aïlle où tu vas, Jésus. Je n'ai d'avenir que dans ton souvenir.

Jamais Jésus n'a mieux mérité son titre de «SEIGNEUR». La pancarte apposée par dérision proclame au monde la vérité : Il est ROI puisqu'il pardonne et donne la Vie !

LE ROI CRUCIFIE ACCORDE LA GRACE

« Jésus lui répondit : "Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis" ». AMEN : Il ne s'agit pas d'une résignation (ainsi soit-il) ni d'une vague espoir (souhaitons que) mais d'une affirmation catégorique.

L'amen solennel en début de phrase assure : il en sera ainsi, tu peux te baser sur ma parole, me faire absolue confiance. **AUJOURD'HUI** : cette notation se retrouve 12 fois tout au long de l'évangile de Luc.

Le salut n'est pas du passé ni de l'avenir : la Grâce tombe sur le PRESENT, elle en fait le moment de grâce, l'éclair de la miséricorde.

TU SERAS DANS LE PARADIS : c'est l'unique fois dans les 4 évangiles où l'on rencontre ce mot célèbre qui, d'origine perse, désigne un parc arrosé et verdoyant, un jardin de délices.

Dans le mythe d'ouverture de la bible, il évoque l'état de bonheur de l'humain avec son Dieu.

Mais cet état est perdu : l'humanité voulant prendre la maîtrise du jugement moral (décider de ce qui est bien ou mal), elle a en conséquence perdu accès à l'arbre de Vie c'est-à-dire à la Source de Vie qu'est Dieu.

Mais voici la merveille : ici au Golgotha (où, dira saint Jean, il y avait un « jardin » !), se dresse le nouvel arbre où est

pendu le Sauveur du monde : la CROIX.
Celui qui ne reconnaît pas Jésus reste dans la mort
(premier malfaiteur) mais celui qui croit en la parole du
Crucifié, est sûr d'obtenir la Vie.
En coulant dans la mort, il est accueilli dans la Joie
éternelle de Dieu.

AVEC MOI. - Toutes les religions ont tenté d'imaginer où et
comment était la vie paradisiaque mais il ne faut pas y
projeter nos pauvres rêves de bonheur terrestre.
L'essentiel n'est pas le mot « paradis » mais « AVEC MOI ».
Le « ciel » n'est pas un lieu mais la rencontre et la
communion avec JESUS VIVANT ET RESSUSCITE.

C'était bien l'espérance absolument certaine de Paul
et qu'il tentait de partager avec les premiers chrétiens.

Dans sa 1ère lettre, usant d'images, il écrivait :
« *Vivants et morts, nous serons enlevés sur les nuées
à la rencontre du Seigneur et ainsi nous serons toujours
AVEC LE SEIGNEUR* » (1 Th 4, 17).

Plus tard, en prison, envisageant sa mort prochaine, il dira :
« *Pour moi, vivre, c'est le Christ, et mourir m'est
un avantage. J'ai le désir de m'en aller et
d'ETRE AVEC LE CHRIST...* » (Ph 1, 21-23)

Le « paradis » n'est pas un endroit ni une œuvre humaine :
il est communion de grâce indestructible de l'homme
pardonné avec « *Jésus, léshouah, Sauveur* ».

CONCLUSION

Alléluia ! La promesse de Dieu lancée par Jérémie (cf. ci-
dessus) s'est effectivement accomplie au Golgotha,
brèche vers Pâques !

Mais de quelle manière inattendue et bouleversante !

Oui, le rejeton de David en croix exerce droit et justice et il
accomplit la promesse de bonheur : il s'offre pour
pardonner aux pécheurs et leur donner la VIE.

Il est ROI, SEIGNEUR.

« LE SEIGNEUR EST NOTRE JUSTICE » : quiconque le
confesse et lie sa mort à la sienne est sauvé.

« JESUS, SOUVIENS-TOI DE MOI » : c'est notre dernier
cri de l'année liturgique. Puisse-t-il être le dernier soupir
de notre chemin terrestre.

**Christ-Roi, Seigneur Jésus, Roi crucifié et
couronné d'épines, souviens-toi de nous
quand tu viendras inaugurer ton règne.**

Prière d'une Carmélite

Vous êtes Roi, ô mon Dieu, Roi éternel et immense,
et d'un royaume que certes il ne Vous a pas fallu emprunter.
Quand je récite dans le *Credo* que votre règne n'aura pas de fin,
je tressaille de joie, et je Vous loue et Vous bénis
de ce que votre règne sera éternel.

O divin Roi, très aimable Jésus,
mon Rédempteur, mon Sauveur,
mon Epoux, mon Maître et mon modèle,
je Vous renouvelle aujourd'hui

la consécration totale de mon être,

Vous suppliant de prendre une possession absolue de moi.

Soyez mon Souverain, mon Seigneur, mon Guide ;
dirigez et gouvernez-moi entièrement,
afin que tout tourne à votre plus grande gloire.

Soyez le souverain de ma mémoire, de mon intelligence,
de ma volonté, de ma sensibilité,
que je veux Vous assujettir complètement,

Venez régner en moi.

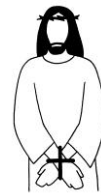
**Votre règne est un règne de vérité, d'amour,
de justice et de paix.**

◆ Faites que votre **règne de vérité** s'établisse
dans mon INTELLIGENCE,
détruisant toute erreur, supercherie
ou illusion ;
éclairez-moi de votre sagesse divine.

◆ Faites que votre **règne d'amour** s'établisse totalement
dans ma VOLONTÉ
Qu'il la stimule, la dirige toujours,
afin que je ne sois plus mue par l'amour-propre
ou les créatures,
mais uniquement par votre Esprit.
Rendez forte, généreuse, constante cette volonté faible
et rebelle,
fixez-la dans le bien, fortifiez-la par l'exercice persévérant
de la vertu, et par les dons de votre Esprit.

◆ « Faites que votre **règne de justice** s'établisse
dans TOUTES MES ACTIONS
de manière qu'elles soient des œuvres saintes,
accomplies avec pureté d'intention et grande fidélité,
dans l'accomplissement de votre sainte volonté.

► « Faites que votre **règne de paix** s'établisse en moi ;
non seulement dans mon âme,
mais aussi **dans ma SENSIBILITÉ**
de manière qu'elle soit harmonisée
avec la partie supérieure,
qu'elle concoure elle aussi à votre gloire
et ne soit ni un retard, ni un obstacle
à mon union avec Vous »
(Sœur Carmela du Saint-Esprit, O.C.D.).



Jean-Marie de la Mennais

*Oh ! ma fille, notre grand roi n'a voulu porter d'autre
couronne, lorsqu'il est monté sur la croix comme sur
un trône de grâce et de miséricorde.
Goûtez, savourez toute la douceur de ce breuvage
amer que les hommes vous présentent, et souvenez-
vous des leçons et des exemples que votre Sauveur
vous a donnés.*

À Melle Jallobert A I 297-8

*Eh bien, M.E., le Roi du ciel nous appelle ses fils,
il nous promet son royaume en héritage.
Que dis-je ? il nous fait participer à sa nature même,
il nous élève jusqu'à lui ;
et loin de nous en glorifier, nous nous affligeons
presque de ce qu'il nous traite ainsi, son amour
nous importune, ses bienfaits nous font rougir !
Quelle ingratitude et quelle folie !*

Sermon à des enfants 138 (Promesses du baptême)

*Une croix est élevée au sommet du calvaire,
je fixe mes regards sur celui qui y est attaché,
et je lis au-dessus de sa tête cette inscription :
- Jesu Nazarenus, Rex Judæorum.
Oh ! quel Roi !
sa couronne est un tissu d'épines,
son sceptre est un roseau,*

son cœur est percé d'une lance,
son corps épuisé par de longs tourments n'est
qu'une grande plaie d'où le sang coule
en abondance et sur lequel on a jeté par dérision
quelques lambeaux de pourpre.
Tout à coup, il jette un cri, ses yeux se ferment,
sa tête se penche, et il expire en disant :
tout est consommé...

Sermon (463) à des fidèles sur la Résurrection

Dans « Prions en Église »

LA FÊTE DU CHRIST ROI, NOUS DONNE À CONTEMPLER LE CHRIST EN CROIX.

Autant dire qu'il nous invite à revoir nos idées spontanées
sur la royauté de Dieu comme domination, éclat, gloire...

La Royauté du Christ est celle du service, de l'amour
qui ne s'impose pas mais se propose sans forcer la liberté.
Regardons sous cet angle la réaction respective de l'un
et l'autre larrons, dans lesquels nous pouvons
nous reconnaître alternativement.

Car n'avons-nous pas tendance, nous aussi, à réclamer des
preuves de puissance de la part de Dieu ?

Or, sa royauté ne s'édifie-t-elle pas d'abord dans le secret
des cœurs et la continuité d'une relation unique avec
chacun ?

Apprenons de Jésus la patience et la discrétion de l'amour,
et n'oublions pas de relire l'hymne à la charité (1 Co 13)
pour en saisir toutes les nuances.

Sœur Emmanuelle Billoteau, Ermite bénédictine

P. Jean Lévêque religieux Carme de la province de France

Que veut dire « CHRIST EST ROI » ?

Dire : le Christ est Roi, c'est affirmer, à un 1^{er} niveau
que le Christ, comme Dieu et dans son humanité
glorifiée, **a pouvoir** :

- non seulement sur la terre,
- mais sur le cosmos tout entier, sur tous ces mondes que
l'homme commence à explorer, sur tous les mondes dont
nous connaissons l'existence et où nous n'irons jamais,
- et sur tous les mondes que notre science n'a pas encore
découverts. Déjà le Christ en est le Seigneur.

Dire : le Christ est Roi, c'est proclamer aussi

- qu'il est le **maître de l'histoire** pour tous les peuples
et dans tous les temps,
- et qu'il mène souverainement le destin de chaque
homme, de chaque couple, de chaque famille,
de chaque communauté,
- qu'il suscite, dans le cœur de chacun, le meilleur de sa
liberté,
- qu'il fait concourir tous les événements au bien de
ceux qui l'aiment.

Dire : le Christ est Roi, prier le Christ Roi,

c'est reconnaître

- que l'amour du Christ lui donne tous les droits;
- que le Christ a le droit de nous aimer comme il veut,
autant qu'il veut.

C'est aussi reprendre avec courage, et avec bonheur,
le chemin que librement nous avons choisi pour l'aimer
et le suivre.

Pourquoi est-ce inouï de proclamer:

"le Christ est Roi, le Christ est Seigneur »?

Certains diraient volontiers : puisqu'il est Dieu,
c'est normal ! Et c'est vrai en un sens,

Mais celui que fêtons comme notre Roi,
c'est le Fils de Dieu qui **est aussi le fils de Marie**,
c'est le Christ vrai Dieu et vrai homme ;
et c'est donc un vrai homme qui est Seigneur du monde
et de l'histoire,

c'est le vrai homme Jésus Christ, né de la Vierge,
qui a souffert, qui est mort
et qui par sa résurrection est entré dans la gloire,
libéré désormais de toutes les
contraintes de l'espace et du temps.

Le maître du monde et de l'histoire a dit "maman" à une
femme de la terre,
et c'est ce même Jésus Christ qui a tout pouvoir
dans le ciel.

Bien des gens, il est vrai, même parmi les chrétiens, pourraient s'offusquer de cette fête du Christ Roi.

En disant : cette seigneurie du Christ sur l'histoire
n'est vraiment pas évidente !"

Et de fait elle n'est pas facile à discerner, et elle fait appel à
notre foi. Mais Jésus nous a prévenus d'avance, lorsqu'il
a répondu à Pilate : "*Ma royauté n'est pas de ce monde*".
C'est la seigneurie du Ressuscité, qu'il est impossible
d'évaluer comme on évalue le pouvoir sur la terre.

La royauté de Jésus n'est pas un
royaume découpé sur une carte,
que l'on défend avec des troupes
et que l'on enrichit à coups
de milliards.

« ROI DE VÉRITÉ »

"*Ma royauté n'est pas d'ici*",

précise Jésus,
et il la décrit aussitôt comme
le rayonnement de la vérité
(Jn 18,17).

Or la **vérité**, selon Jésus, ce n'est pas un système
ni une théorie,

la **vérité** c'est ce que Dieu est dans son mystère
et ce qu'il a dans le cœur pour le salut des hommes.

La **vérité** que Jésus apporte,

c'est une **vie** qu'il nous offre

et un **chemin** qu'il nous propose :

le grand « raccourci » vers l'amour du Père.

« UN ROI QUI NE S'IMPOSE PAS... »

Le Christ Roi a un grand commandement,
mais il n'impose jamais rien.

Simplement il appelle, il invite, il encourage :

"*Qui m'aime me suive !*"

« ET NOUS ?

Quant à NOUS, qui l'avons aimé et qui voulons le suivre,

→ **le Christ nous met au service de sa seigneurie.**

Lui qui a été "le témoin fidèle" (Ap 1,5; 3,14) fait de nous
les témoins de la vérité,
les témoins de l'amour de Dieu pour le monde.



Tel est le roi, tels aussi ses amis et ses serviteurs :
son style de royauté sera aussi le style de notre témoignage: nous n'imposons rien,
nous proposons l'offre de Jésus.

« **ET POUR L'ÉGLISE ? Fête triomphaliste ?**

Cette fête ne célèbre par le triomphe de l'Église,
mais bien plutôt **l'entrée de l'Église**

dans l'œuvre universelle du Christ miséricordieux.

- * Nous qui sommes dans le monde, envoyés au monde,
consacrés pour la gloire de Dieu et le salut du monde,
nous annonçons un **Messie crucifié**,
un Seigneur qui a porté le poids de nos misères.
- * Et en même temps, dans ce Seigneur si proche de nous,
nous reconnaissons avec allégresse, avec enthousiasme,
le maître du monde et de l'histoire.

**"afin qu'au nom de Jésus
tout genou fléchisse
au ciel, sur terre,
et dans le monde des morts,
et que toute langue proclame :
"Jésus Christ est Seigneur,
à la gloire de Dieu le Père ".**

**Homélie du dimanche 25 Novembre 2007
Père Jacques Fournier (Infocatho)**

**Les lectures de cette fête sont apparemment
disparates, les unes par rapport aux autres.**

Il est question de la royauté terrestre de David.

Saint Paul chante, en quelques mots, la plénitude du
Fils, icône du Dieu invisible, créateur, subsistance de
tout être, tête de l'Église, réconciliation.

L'Évangile nous relate ce qui entoure le moment unique
de notre salut, "la paix par le sang de la croix.

"Il est un **fil conducteur** que la liturgie nous révèle
ainsi: l'œuvre souveraine du Christ, c'est **la
réconciliation**, comme David réconcilia les tribus du
Peuple de Dieu. C'est l'ouverture du Royaume à tous
ceux qui, d'une manière ou d'une autre, reçoivent la
grâce du Christ et y répondent

LE ROI FIT ALLIANCE AVEC EUX

La royauté est encore toute récente en Israël. Vers
1030 avant J.C., Samuel avait donné l'onction royale à
Saül, non sans réticence. Car celui qui gouverne Israël,
c'est Dieu lui-même et le remplacer par un guide
humain, signifiait, pour le prophète, une véritable
absence de foi confiante en Dieu. (1er livre de Samuel.
8. 7 et ss.)

Saül se montra bientôt infidèle vis-à-vis de Dieu et
Samuel dût lui signifier sa disgrâce. Dieu envoya alors
le prophète dans la tribu de Juda, à Bethléem, dans la
famille de Jessé. "*Parmi ses fils, j'ai vu le roi qu'il me
faut*", lui avait dit la voix de Dieu. "*Les hommes voient
ce qui leur saute aux yeux, mais le Seigneur voit le
coeur.*" (1er livre de Samuel. 16. 1 et 7)

Pendant des années, David assista Saül et conduira
ses armées, jusqu'au jour où Saül prendra peur devant
la popularité grandissante de son chef de guerre,
cherchera à l'écarter et même à le tuer.

A la mort de Saül, et, dans un premier temps, David ne
sera roi que de la tribu de Juda et de celle de Siméon
qui lui est associée. Il aura comme capitale, Hébron.
Le descendant de Saül, **Ishbaal**, règne sur les dix
autres tribus. Il sera assassiné, un crime que condamne
David. Les dix tribus rejoignent alors David.

L'unité du Peuple de Dieu est reconstituée le temps de
son règne et de celui de Salomon. C'est le moment de
cette réconciliation qui est décrit dans la lecture de ce
dimanche. "*Le roi David fit alliance avec eux, à Hébron.*"
(2 Samuel 5. 3)

JÉRUSALEM OU TOUT ENSEMBLE NE FAIT QU'UN

La ville de Jérusalem n'avait pas été encore conquise,
alors que l'entrée en Terre Promise, datait de deux
siècles. Mitoyenne entre le Nord et le Sud, David la
conquit pour en faire la capitale du royaume unifié,
signe de l'unité, indissolublement religieuse, autour d'un
sanctuaire unique, temps du Dieu unique. Les autres
lieux de culte disparaissent. Le peuple se réconcilie en
retrouvant sa tradition mosaïque, autour de Jérusalem
où se trouve l'Arche d'Alliance.

A l'époque de Jésus, **le temple est bien le signe de
l'appartenance au peuple de Dieu** (Jean 4. 20).

Le pèlerinage à Jérusalem en est l'une des fêtes
principales. Durant la route, on chantait les psaumes.

Joseph, Marie, Jésus les ont chantés : "Quelle joie quand on m'a dit : Nous irons à la maison du Seigneur !"

Lors de sa rencontre avec la Samaritaine au puits de Jacob, Jésus lui ouvre les horizons de la Nouvelle alliance, qui n'est plus "ni sur cette montagne, ni à Jérusalem." (Jean 4. 21 à 26)

LE CHRIST EST RÉCONCILIATION

La lecture de la lettre aux Colossiens explicite le mystère de la réconciliation dans le Christ. Tous les êtres trouvent leur unité dans le Fils, icône du Dieu éternel apparue dans le temps.

Ces quelques versets sont l'un des sommets de la révélation où la pensée de Paul converge avec la pensée de saint Jean dans le prologue de son Evangile. "Le Verbe était la lumière qui éclaire tout homme (saint Jean)

- Il vous a rendus capables d'avoir part, dans la lumière (saint Paul)
- Tout fut par lui et sans lui rien ne fut (saint Jean)
- Tout est créé par lui et pour lui (saint Paul)
- Il était au commencement avec Dieu (saint Jean)
- Il est avant tous les êtres (saint Paul)
- Nul n'a jamais vu Dieu, lui l'a fait connaître (saint Jean)
- Il est l'icône du Dieu invisible (saint Paul)

"La réconciliation entre Dieu et les hommes est obtenue au prix d'un arrachement. La paix est acquise par le sang de la croix et c'est ainsi que "dans le Christ toute chose a son accomplissement total".

Cette réconciliation ne fait pas disparaître le privilège du Peuple élu puisque nous en partageons l'héritage.

Mais, dans le même temps ce peuple de Dieu prend une toute autre dimension : une dimension cosmique "sur la terre et dans les cieux", une dimension à la mesure de l'infini de Dieu "dans le royaume de son Fils bien aimé, Tête du Corps qui est l'Eglise."

L'avancée dont nous parle saint Paul n'est pas dans le sens de l'abolition de la première alliance, mais de son accomplissement total, dans le Christ.

Ce qu'il affirme : "N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi et le Prophètes, je ne suis pas venu abolir, mais accomplir" (Matthieu 5. 17)

AUJOURD'HUI TU SERAS AVEC MOI

Comme nous voyons les tribus venir autour de David pour être l'artisan d'un unique royaume, saint Luc nous présente ceux qui viennent au pied de la croix et, parmi eux, ceux qui appartiennent au Peuple de Dieu, pharisiens, scribes, docteurs de la Loi.

L'évangéliste de la miséricorde évite de le "charger" : "Il restait là à regarder". Les chefs religieux ricanent et les soldats païens se moquent, désignant Jésus par des mots qui ont un sens pour eux : "Messie" pour les Juifs, "Roi" pour les Romains.

Et les deux condamnés à mort qui entourent le Christ nous éclairent et sont bien de notre race.

Il en est qui rejettent parce qu'ils attendent tout de Dieu. Les soldats disaient "Sauve-toi toi-même", le malfaiteur reprend : "Sauve-toi toi-même" en ajoutant "Et nous avec".

L'autre confesse sa faute, et se place dans la vérité qui est "la crainte de Dieu". Il prononce des paroles inattendues "quand tu viendras inaugurer ton règne, ton pouvoir." Et Jésus, la Sauveur, lui ouvre le Paradis.

La liturgie chaldéenne exprime magnifiquement cela dans l'office du Vendredi-Saint.

Devant l'autel, un ange est là qui en barre l'accès comme au jardin du paradis (en grec ce mot signifie jardin de verdure, planté d'arbres merveilleux, à l'ombre desquels se trouve la fraîcheur.).

Du fond de l'église arrive le malfaiteur. L'ange refuse qu'il avance. Quand le bon larron, lui déclare : "C'est le malfaiteur qui était avec moi qui m'a dit d'entrer au paradis", l'ange refuse d'abord, que vaut la parole d'un malfaiteur à une autre malfaiteur. Puis quand il entend parler de la croix, il abaisse sa lance : "Entre, ô bon larron, la porte est ouverte à ta race".

Saint Luc rapporte les paroles du Christ, sans doute parce qu'elles ont été entendues par ces femmes qui se trouvaient là, attentives au message, accompagnant et servant le Seigneur depuis le début de sa vie publique. Le fait est affirmé et nulle explication n'est donnée sur le mécanisme de cette rédemption.

"Pourquoi le sang du Christ ?" La foi porte sur les faits, car en eux réside le salut. Laissons la théologie en examiner les raisons.

Quant à nous, notre attitude doit être celle que nous dicte la richesse divine que nous avons reçue par le Fils: "**Rendez grâce à Dieu le Père !**"

HOMÉLIE de Père Philippe LOUVEAU

Non, non, vous ne vous êtes pas trompés de dimanche... Ce n'est pas aujourd'hui le dimanche de la Passion, mais bel et bien le dernier dimanche de l'année liturgique, celui qu'on a coutume d'appeler "**dimanche du Christ Roi**".

L'appellation, c'est vrai, ne sonne pas très bien à nos oreilles. Je ne sais pas si, outre Manche, au pays de sa très gracieuse Majesté l'institution monarchique est bien perçue, mais, chez nous cela fait tout drôle de parler du "Christ Roi".

En fait, puisque le cycle de l'année liturgique symbolise la totalité de l'histoire humaine, consacrer le dernier dimanche de ce cycle au Christ "Roi de l'univers", revient à célébrer Celui qui est, comme le dit fort bien une préface, "Maître des temps et de l'histoire".

Quelle est la signification de cette fête d'aujourd'hui ?

Notre vie a un sens. Notre histoire a un sens.

Elle est faite de hauts et de bas, d'épreuves et de joies. Elle est faite, comme la liturgie, de moments d'attente, de moments de fête...

Et tout cela converge vers le Christ, Seigneur de l'univers, Seigneur du temps et de l'histoire, Seigneur de nos vies.

Remarquez que c'est une bien curieuse fête !

Quelle idée, en effet, de nous proposer aujourd'hui la croix de Jésus, alors qu'on s'apprêtait à le fêter comme Seigneur et Maître !

À peine commencée, la fête prend un ton grinçant !

Cet étonnement et peut-être cette déception, amis chrétiens, il serait ennuyeux qu'à la réflexion nous ne les abandonnions pas.

Car l'Église est bien fidèle à son Maître, lorsqu'elle prend un malin plaisir à nous prendre ainsi à contrepied.

Rappelez-vous, c'était déjà l'attitude de Jésus !

Les foules galiléennes veulent le faire roi ? Jésus s'enfuit et se cache.

Pilate tente de trouver chez Jésus des prétentions politiques ?

Jésus répond : *"Mon Royaume n'est pas de ce monde.*

*Si mon Royaume était de ce monde,
mes gens auraient combattu...
mais mon Royaume n'est pas d'ici".*

Le Royaume de Dieu, le Règne de Dieu - c'est le même mot en grec -, toute sa vie, Jésus l'annonce, et toute sa vie il lutte contre un quiproquo formidable.

Ses interlocuteurs ne comprennent pas - ou ne veulent pas comprendre ;

(qu'il s'agisse des militants zélotes, des aristocrates sadducéens, des pieux pharisiens, ou même des disciples, les interlocuteurs de Jésus)

ils ne comprennent pas que dans le Royaume

- il n'y a pas de piston (pensez à la demande de la mère de Jacques et de Zébédée),

- il n'y a pas de titre honorifique,

- il n'y a pas de gens qui se font appeler "bienfaiteurs",

- il n'y a pas des gens qui commandent et des gens qui obéissent,

- il n'y a pas de premiers et de derniers ;

→ **il n'y a que des frères.**

Oui, l'Église est bien fidèle à son Maître lorsque, aujourd'hui encore, elle nous prend à contre-pied.

On nous dit que le Christ est Roi, et spontanément nous voudrions là des signes de triomphe ou du moins de prestige. Manque de chance, l'évangile d'aujourd'hui nous montre Jésus en croix.

Jésus est Seigneur et Maître grâce à la croix, sur la croix.

C'est que Jésus est Seigneur et Maître, non pas malgré la croix, non pas après la croix...

La puissance de Dieu, il faut le croire, est à l'œuvre alors même que Jésus est crucifié.

C'est alors seulement en effet que Jésus peut rejoindre en vérité le fond de l'abandon et de la détresse humaine.

C'est parce qu'il va mourir que la promesse de Jésus sur la croix prend toute sa force : ("Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis").

Les hommes peuvent tuer Jésus, et, de fait, ils le tuent, mais ils ne peuvent pas tuer l'espérance qui est la sienne et qu'il nous donne :

"Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis".

Oui, parce qu'il vient de Dieu et qu'il retourne à Dieu, Jésus seul a le pouvoir de dire une telle parole, une parole qui fait traverser la mort.

Jésus est donc roi, Seigneur, sur la croix...

Mais décidément cet évangile nous conduit de surprise en surprise !

Avez-vous remarqué en effet **qui attribue à Jésus le titre de "juste"** dans ce récit de la Passion où la question est de savoir si, oui ou non, Jésus est le roi des Juifs ?

Ce sont ceux qu'on attendait le moins :

→ ce sont 3 païens et une ridicule pancarte !

La pancarte, c'est cet écriteau dérisoire fixé à la croix et sur lequel il est écrit : "celui-ci est le roi des Juifs"... La pancarte, elle au moins, le reconnaît !

Les païens, ce sont la femme de Pilate qui, d'après l'évangéliste Matthieu, entrevoit que Jésus est juste ; c'est encore le centurion romain qui, ayant vu Jésus mourir, s'écrie : "Vraiment, cet homme était un juste !" C'est enfin ce "bon larron" (enfin... "bon" larron, c'est vite dit !), cet émeutier, ce terroriste crucifié au côté de Jésus et qui s'en remet à lui : "Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton règne !"

Ce sont ceux qu'on attendait le moins qui entrevoient le mieux la puissance de Jésus crucifié. À tous ceux-là, Jésus promet le paradis.

Le paradis... Voilà qui fait rêver !

Or, pour la Bible, le paradis, ce n'est rien d'autre que l'endroit où Dieu réside.

Autant dire que ce n'est pas un véritable lieu, pas plus en haut derrière les nuages qu'en bas sous la croûte terrestre !

Il en est du paradis comme du Royaume que Jésus inaugure : ce n'est pas un lieu, ce n'est pas un pays... ou bien si c'est un pays, disons que c'est celui des Béatitudes, le pays où l'on vit au présent les Béatitudes.

Le paradis, c'est d'être avec Jésus sans plus aucune barrière... et cela, nous sommes invités à le vivre dès maintenant.

Le paradis, le Royaume dont parle Jésus, ce n'est pas un lieu. "Vous cherchez le Royaume ?" nous demande Jésus. "Il est au milieu de vous !"

Ce n'est pas non plus quelque chose qui n'arrivera que bien plus tard, longtemps après la mort.

Le brigand lui-même imagine un délai : "quand, plus tard, tu reviendras inaugurer ton Règne, alors, Jésus, ne m'oublie pas !"

Non, Jésus lui offre le paradis sans aucun délai, sur le champ : "Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis !"

Nous nous sommes laissé surprendre par cet évangile. Qu'allons-nous en retenir ?

1/ Eh bien, comprenons tout d'abord que **Jésus est Seigneur et Maître** non pas malgré la croix, mais lorsqu'il est cloué dessus. "Nous prêchons, nous, Jésus crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais salut pour tous ceux qui l'accueillent."

2/ Retenons ensuite **cette humble prière** pour les jours d'épreuve que nous propose St Luc, cette prière du malfaiteur crucifié, cette prière des familiers de la souffrance : *"Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne !"*

3/ Enfin, lorsque tout à l'heure nous dirons le "Notre Père" : "Que ton Règne vienne !", eh bien, ce Royaume que nous appellerons de nos prières et que nous nous engagerons à construire, ce sera celui-là même que Jésus nous a montré... et pas un autre !

